

expérience et son savoir politique. L'évêque de Bosnie aurait voulu que l'Autriche entrât franchement dans cette époque non-seulement dans la voie des réformes libérales, mais aussi des concessions sages et prudentes aux différentes nationalités de l'Empire. Il repoussait à la fois la centralisation allemande et la prépondérance hongroise. Mais, après Sadowa, le centre de gravité de l'Empire d'Autriche se trouvait déplacé; et les Hongrois recouvraient leur autonomie. Les autres nationalités de l'Empire ne furent guère satisfaites de cette préférence accordée aux Magyars. La Croatie et son illustre évêque se trouvèrent naturellement parmi les mécontents, d'autant plus que les Croates se trouvèrent unis au royaume de Hongrie et remis au gouvernement de Pesth. C'est pourquoi le dualisme entre la Hongrie et la Croatie s'est accentué, bien que les Croates jouissent d'une indépendance assez considérable; mais il y a là deux races absolument différentes entre lesquelles toute fusion est impossible.

Mgr Strossmayer, depuis cette époque, s'est presque entièrement retiré de la vie politique. Il avait fait d'abord une opposition assez vive au nouveau régime. L'empereur le pria de s'éloigner pendant quelque temps de son diocèse, espérant que la diète d'Agram, en l'absence de Mgr Strossmayer, se montrerait plus docile à exécuter les plans des Hongrois. Mais l'évêque avait dit à l'empereur :

« Ma place vide au sein de la diète aura plus d'éloquence que ma parole. »

L'absence de Mgr Strossmayer fut de courte durée. A son retour, ses amis politiques jugèrent qu'il devait se réserver pour l'avenir. C'est pourquoi l'évêque de Bosnie ne va presque jamais à la diète d'Agram, ni à la Chambre des Seigneurs à Pesth.

* *

Qui ne se souvient du rôle important joué par Mgr Strossmayer au Concile en 1870 ? Il ne convient pas de réveiller ces querelles; il est toutefois permis de dire que jamais l'évêque de Bosnie n'a nié la doctrine de l'infailibilité pontificale. Depuis de longues années il avait fait adopter dans son séminaire le cours de théologie de l'infailibilité. Mais on l'avait appelé pour dire son avis, et il était convaincu que la proclamation de ce dogme aurait de funestes conséquences pour la paix de l'Eglise. Cette opinion il l'exprima avec énergie, comme tant d'autres évêques, et à coup sûr d'une façon moins vive que Mgr Haynald, créé cardinal par Léon XIII.

Mais à cette époque le Saint-Siège avait de dangereux défenseurs, qui prétendaient diriger les consciences, au nom du pape, à coups d'articles dans les journaux, et qui avaient fait de l'infailibilité pontificale une question personnelle. Ce fut sous l'influence de ce parti qu'on décida à Rome de demander aux évêques de la minorité une soumission formelle aux décrets du Concile.

L'évêque d'Orléans n'attendit pas la demande de Rome, et il inclina devant le successeur de Pierre ce front qui s'était levé si haut devant tous les ennemis de l'Eglise. Plusieurs autres évêques jugèrent que, n'ayant jamais nié la doctrine de l'infailibilité, la soumission explicite n'était point nécessaire; ils promulguèrent donc dans leurs diocèses les décrets du Concile, et ils répondirent à Rome que ce fait était la meilleure preuve de soumission. Le cardinal Haynald et Mgr Strossmayer furent de ce nombre. On les appella et même on remarqua qu'il était venu à Florence pour un congrès de botanique, et qu'il était rentré en Hongrie sans aller jusqu'à Rome. Mgr Strossmayer crut au contraire qu'en se rendant à Rome, il fournirait toutes les explications nécessaires et mettrait un terme à ce malentendu regrettable. Mais lorsqu'il fut reçu par Pie IX, il apprit avec surprise qu'on exigeait de lui une rétraction écrite des discours qu'il avait prononcés au Concile. Il fit remarquer que ces discours avaient porté uniquement sur l'opportunité de proclamer le dogme, et qu'on n'avait jamais demandé de rétraction à un évêque,

si ce n'est lorsqu'il était coupable d'hérésie. Pie IX s'irrita; il mit une plume à la main de l'évêque et lui ordonna de signer la formule préparée.

Mgr Strossmayer se leva tranquillement, et répondit au pape en latin : « *Episcopus bosniensis hoc nunquam faciet.* » (C'est ce que l'évêque de Bosnie ne fera jamais). Depuis cette époque il ne vint plus à Rome, jusqu'aux premiers temps du pontificat de Léon XIII. Le Saint-Siège n'avait pas insisté, par respect pour un homme qui est une gloire de l'Eglise. Ces temps d'ailleurs sont déjà éloignés et la politique conciliante de Léon XIII en a déjà effacé les irritants souvenirs.

* *

Mgr Strossmayer n'est pas seulement un grand évêque et un grand patriote; c'est aussi un savant et un artiste distingué. Il a voulu restaurer les sciences, les lettres et les arts dans sa chère patrie, et c'est à ce noble but qu'il a consacré les grandes richesses de son évêché.

En 1873 il a créé l'Académie d'Agram en fournissant pour les frais d'installation une somme de deux cent mille florins. Cette Académie est maintenant en relation avec tous les instituts scientifiques d'Europe, et elle a publié de très remarquables travaux.

Son président, Mgr Racki est un savant de premier ordre; c'est l'ami et le disciple du grand évêque. Mgr Strossmayer a aussi largement contribué au développement de l'Université d'Agram, et, dernièrement, il a offert à la capitale de la Croatie la superbe collection de tableaux, formée durant ses voyages à travers l'Europe; cette collection contient des spécimens, des principales écoles de peinture des différents pays de l'Europe.

Mgr Strossmayer a ajouté à ce magnifique présent une somme de cent mille florins afin qu'un édifice spécial puisse être bâti et consacré à cette collection en guise de musée.

Mais c'est surtout la grande cathédrale de Diakovar qui est un monument du génie et de la splendide générosité de l'évêque. Cette cathédrale, bâtie dans le style le plus pur du quatorzième siècle, n'est pas encore achevée; elle a coûté deux millions et demi; les plus grands artistes, sculpteurs, peintres, ciseleurs ont travaillé à ce monument: la cathédrale sera consacrée l'année prochaine, le jour de la Nativité de la Sainte-Vierge et ce sera une grande fête pour la race slave. A cette époque, il est fort probable que le Saint-Siège aura déjà accordé aux Croates, l'usage de leur propre langue dans les rites religieux, et cette concession soulèvera dans ces contrées un véritable enthousiasme.

Mgr Strossmayer ne néglige rien de ce qui peut resserrer les liens entre son peuple et l'Eglise de Rome. Il y a quelques jours, un comité se réunissait à Rome sous sa présidence, pour étudier la grande œuvre d'organisation de la presse catholique dans le monde entier, au moyen d'une puissante agence télégraphique, mise au service du Saint-Siège, et des intérêts universels de l'Eglise. Cette œuvre que Léon XIII a si vivement à cœur, et qu'il a encouragée par deux rescrits de sa main, adressés au marquis de Biniara, l'éminent directeur de l'*Osservatore romano*, organe officiel de la Cour de Rome, cette œuvre, dis-je, répond parfaitement aux pensées de l'évêque de Bosnie, et déjà dans toute l'Autriche, des comités s'organisent, composés des personnages les plus distingués de l'empire, pour la mettre à exécution.

Le Saint-Siège est toujours sûr de trouver Mgr Strossmayer là où il y a besoin d'intelligence, d'activité, de dévouement.

* *

On parlait tout haut dans les hautes sphères ecclésiastiques romaines—où l'on a l'habitude de parler tout bas—de la prochaine élévation de Mgr Strossmayer à la pourpre cardinalice. Ce n'est point en effet sous un pontificat comme celui de Léon XIII, que des évêques comme Mgr Strossmayer peuvent rester longtemps à la porte du Sacré-Colège.

C'était une des pensées du pape actuel

de fortifier le Sénat de l'Eglise, en appelant dans son sein les représentants les plus illustres du clergé dans tous les pays. C'est pourquoi il a honoré l'Allemagne par le choix du cardinal Hergenrother, l'Angleterre par la nomination du cardinal Newman, la Hongrie par celle du cardinal Haynald, la France enfin par la nomination du cardinal Pie, qui devait être nommé avec l'évêque d'Orléans. Mais celui-ci mourut au moment où il allait recevoir un honneur qui n'aurait rien ajouté à sa gloire.

La race slave attend que son infatigable apôtre devienne prince dans cette Eglise, dont il a été un des plus ardents ouvriers. Mgr Strossmayer est de ceux que la pourpre ne peut grandir, mais qui savent honorer la pourpre et en rehausser l'éclat.

CHOSSES ET AUTRES

—Les Canadiens de Worcester, Mass., ont souscrit la somme de \$160.38 pour venir en aide aux incendiés de Québec.

—On rapporte dit le *Canadien*, que la diphtérie fait de grands ravages parmi les enfants à St Joseph de Lévis.

—Les travaux de construction et autres que l'on fait actuellement sur les terrains de l'Exhibition avancent rapidement.

—La dette connue de la Russie s'élève maintenant à \$2,450,000,000; mais il y a, en outre, on le sait, une dette secrète.

—Le rapport annuel des affaires des banques de Londres a été publié. Les dépôts ont augmenté de près de £8,000,000 sterling.

—Dernièrement est décédé à Lacolle M. Duquette, vétéran de la guerre de 1812, à l'âge de 98 ans. Il laisse une veuve de 96 ans qu'il avait épousée il y a 71 ans.

—L'hon. M. Mousseau adressera dit-on, la parole à la convention générale des sociétés canadiennes qui aura lieu à Lawrence, Mass., le 23 et 24 courant.

—Les recettes provenant du paiement des licences de charretiers et de chiens pour le dernier mois ont été de \$39,886.57, augmentation de \$1,000 sur celles de l'année précédente.

—Un correspondant romain dit qu'on a récemment proposé sérieusement au pape qu'il transférât le siège de la papauté en Amérique, où une position indépendante lui sera assurée.

—Le texte de l'allocution du pape est publié. Sa Sainteté commente avec vigueur la responsabilité du gouvernement italien à propos des troubles récents à Rome.

—Une dépêche de Berlin annonce que M. de Bismark est très agité par suite de la réception de plusieurs lettres de menaces qui lui ont été envoyées ces jours derniers.

—La police de cette ville a été informée que Hartmann, le célèbre nihiliste russe qui avait tenté de faire sauter le czar dans un convoi de chemin de fer, en se servant de dynamite, est actuellement à Montréal.

—M. Evariste Béland, Hector L. Auger et A. A. Ringuette, de Louiseville, sont en route pour Manitoba.

Ces messieurs, munis de meilleurs diplômes, vont se livrer à l'enseignement dans les écoles de l'Ouest.

—Un Canadien français du nom de Félix Côté a été trouvé mort à Chelsea, près de Boston. Il avait de nombreuses blessures. Une enquête aura lieu, vu qu'on appréhende un meurtre. Côté laisse au Canada une femme et un enfant.

—Au village St-Jean-Baptiste, il y a une jeune femme de 22 ans, canadienne-française, qui est mère de onze enfants. Elle n'est mariée que depuis sept ans. Elle a eu des jumeaux quatre fois, et ces jours derniers elle a donné naissance à trois enfants.

—Le célèbre docteur Tanner a soumis à la faculté médicale de New-York la proposition de jeûner trois mois. Il se fait fort de vivre 95 jours sans manger, pourvu qu'il soit dans une chambre où sera entreteenu un fort courant électrique. Il s'occupe actuellement de prendre de l'ombonpoint pour se préparer à jeûner.

—Une observation au sujet du rôle que joue actuellement la lettre G dans le personnel politique du globe :

En Russie, Gortchakoff ;
En Allemagne, Guillaume ;
En Grèce, Georges ;
En Angleterre, Gladstone et le prince de Galles ;
En France, Grévy, Gambetta et Galiffet ;
En Algérie, Grévy ;
En Italie, Garibaldi ;
En Amérique, Garfield dont l'assassin se nomme Guiteau.

—Nous apprenons, dit la *Colonne*, que sur les treize libre-penseurs de Boulogne-sur-Mer qui, le vendredi saint, avaient dans une loge maçonnique, parodié la Cène, un dixième acteur, celui qui singeait le divin Sauveur, vient, il y a douze à quinze jours, d'être aussi enlevé, au bout de 24 heures de maladie, comme ses neuf complices, morts à peu près de la même façon depuis ce sacrilège.

La première victime a été celui qui remplissait le rôle de Judas; dès le samedi de la Passion, il était subitement frappé d'une affreuse maladie entraînant immédiatement la décomposition, et le dimanche de Pâques il n'était plus qu'un cadavre infecté !!!

668,000 IMMIGRANTS EN UN AN

Il y a longtemps déjà que la *Correspondance Américaine* présentait le chiffre 600,000 comme devant être probablement celui de l'immigration aux Etats-Unis pendant l'exercice de 1881. Le tableau officiel publié par les soins de M. Joseph Nimmo, chef du bureau des statistiques, prouve que, pendant l'année (finissant toujours aux Etats-Unis le 30 juin), il est arrivé 668,000 immigrants. C'est le total le plus considérable qu'on ait jamais vu. L'année passée, la grande République avait reçu, du 30 juin 1879 au 30 juin 1880, 457,257 immigrants. Ainsi que nous l'avions fait pressentir, c'est l'émigration allemande qui a prédominé, tandis qu'autrefois c'était le courant irlandais qui se déversait à pleins bords sur les côtes de l'Amérique. L'Allemagne, à elle seule, a fourni plus d'un tiers du chiffre total de 668,000 immigrants débarqués entre le 30 juin 1880 et le 20 juin 1881. Il est arrivé, en effet, 209,500 Allemands, contre 65,977 Anglais, 10,498 Chinois et 118,664 Canadiens. Ce dernier chiffre officiel prouve que nous avions raison, quand nous disions que l'immigration aux Etats-Unis n'était pas représentée complètement par les chiffres des arrivages d'Europe, les seuls que l'on publie et connaisse dans l'ancien Monde, mais qu'il fallait y ajouter l'immigration canadienne, laquelle, ordinairement, équivaut à un cinquième de l'exode européen.

REDUCTION
De 25 par cent sur tous les achats faits durant le mois d'août chez
DUPUIS FRERES
605, Rue Ste-Catherine,
MONTREAL.